

Nathalie Kouamé, Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569), Paris, Éditions Karthala, 2016

Martin Nogueira Ramos

► **To cite this version:**

Martin Nogueira Ramos. Nathalie Kouamé, Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569), Paris, Éditions Karthala, 2016. 2017, pp.577-580. halshs-02548120

HAL Id: halshs-02548120

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02548120>

Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie Kouamé, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)*, Paris, Éditions Karthala, 2016

Martin Nogueira Ramos

Citer ce document / Cite this document :

Nogueira Ramos Martin. Nathalie Kouamé, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)*, Paris, Éditions Karthala, 2016. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 103, 2017. pp. 577-580;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2017_num_103_1_6263_t15_0577_0000_2

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Vajra deities. The eighth chapter furthermore analyses the replacement of the mantras used in specific rituals promoted by Amoghavajra, while the one that is misleadingly called ‘conclusion’ – it seems to have been originally envisaged as a separate ninth chapter (p. 198) – shows that image making developed quite independently from ritual prescriptions in medieval Japan. It is deplorable that Shinohara presses all these interesting observations into the framework of the development of visual elements in esoteric ritual as some of the book’s important insights are thus liable to be overlooked.

Finally, Shinohara does not relate his findings to other positions in the relatively rich scientific debate. He mentions some other authors in his footnotes, but he does not discuss their hypotheses and does not explicitly argue for his own position. He does not even link the results of this book to his own former work on the topic. His earlier articles actually provide important further thoughts about image miracles, the iconic and the aniconic or the political impact of Buddhist images and these thoughts certainly would have enriched the analyses of his recent book.

Given the imbalance between careful textual study and the overall organization of the book, I cannot but think that the book’s publication was somewhat premature. The organization, the presentation and systematization of results and the editing certainly would have profited from taking a bit more time. Such re-working could have made an important collection of data into an outstanding and coherent milestone in the study of Esoteric Buddhism.

Paulus KAUFMANN (Ludwig Maximilian University, Munich)

Nathalie KOUAMÉ, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)*, Paris, Éditions Karthala, 2016, xii + 204 pages – ISBN 978-2-8111-1455-8 ; 19 €

De nombreux ouvrages traitant de l’histoire du catholicisme au Japon ou des premiers contacts entre ce pays et l’Occident paraissent à intervalles réguliers aussi bien en japonais que dans différentes langues européennes. Le français est assez bien représenté : en 2016, deux études ont paru, celle de Nathalie Kouamé qui fait l’objet de la présente recension et celle d’Hélène Vu Thanh¹. Au Japon, la question continue d’intéresser les chercheurs et cette tendance ne devrait pas faiblir dans les années à venir. En effet, la volonté du gouvernement japonais d’inscrire le patrimoine chrétien de la région de Nagasaki à l’Unesco, la parution du film de Martin Scorsese « Silence » (janvier 2017) et la découverte au Vatican de milliers de documents relatifs à la répression du catholicisme collectés par le missionnaire salésien Mario Marega (1902-1978), sont autant de faits qui concourent au dynamisme des « études chrétiennes » dans ce pays.

1. Hélène Vu Thanh, *Devenir japonais : la mission jésuite au Japon (1549-1614)*, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2016.

Nathalie Kouamé se donne pour objectif d'éclaircir certaines facettes des premiers contacts entre le Japon et l'Occident à travers la question de la réception du catholicisme et d'apporter sa contribution au débat – déjà ancien – sur les causes de l'échec de cette religion dans l'archipel. L'ouvrage se compose de trois études : la première traite des raisons ayant poussé François Xavier à se rendre au Japon en 1549 ; la seconde présente le contenu des premiers dialogues entre moines et missionnaires ; la troisième est centrée sur le parcours ayant conduit Ōmura Sumitada (1533-1587), un petit seigneur de la côte nord-ouest de Kyūshū, à recevoir le baptême en 1563.

L'auteur a circonscrit son champ d'investigation à la période 1549-1569. L'année 1549 se comprend aisément puisque c'est à cette date que François Xavier (1506-1552) est arrivé au Japon ; le choix de 1569 semble en revanche plus arbitraire et reposer sur le fait que l'ouvrage accorde une grande place à l'histoire de la pensée : l'auteur justifie cette césure par l'organisation à Kyōto d'une « disputation entre deux jésuites et un moine bouddhiste » par le nouvel homme fort du pays, Oda Nobunaga (1534-1582) (p. 9), sans donner plus de détails².

Dans le premier chapitre, Nathalie Kouamé récuse la thèse selon laquelle la rencontre à Malacca de François Xavier avec Anjirō (ca. 1510-1550), le premier Japonais à s'être converti au catholicisme, aurait joué un rôle décisif dans la décision du missionnaire de se rendre au Japon. Selon un récit peu crédible – et susceptible de flatter l'orgueil de certains Japonais –, « l'Apôtre des Indes » aurait fait ce choix car il avait été impressionné par le caractère de cet homme et par les nombreuses qualités que celui-ci prêtait aux habitants de l'archipel. L'auteur décrit les différentes facettes de l'action du jésuite en Asie et montre, de cette façon, qu'il ne doit pas seulement être considéré comme un membre de la Compagnie de Jésus : en effet, dans le cadre de l'accord établi entre le roi de Portugal et le pape (*padroado*), il était autant envoyé par Lisbonne que par Rome. Trois raisons principales, ayant autant trait à la religion qu'à la politique ou à l'économie, expliqueraient sa décision de suivre Anjirō à Kagoshima : compenser l'échec relatif de son apostolat en Inde et l'impossibilité pour les jésuites d'ouvrir une mission en Chine ; s'éloigner, autant que faire se pouvait, de la concurrence musulmane en Asie du Sud et du Sud-Est ; tirer parti des richesses minières du Japon. L'argumentation est convaincante.

Le second chapitre, qui couvre environ la moitié de l'ouvrage, est centré sur les premiers dialogues entre moines bouddhistes et missionnaires. Ces disputations entre religieux sont essentiellement connues grâce aux sources portugaises. Ce n'est qu'au xvii^e siècle, dans un contexte d'interdiction et de répression du catholicisme, que le clergé bouddhique a commencé à attaquer systématiquement les fondements doctrinaux de cette religion. Comme l'écrit Nathalie Kouamé, dans l'archipel, à l'inverse d'autres terres de mission, les

2. Il y a près de soixante-dix ans, Léon Bourdon avait choisi pour sa thèse consacrée aux débuts de l'aventure jésuite au Japon de s'arrêter en 1570, année de la mort du supérieur de la mission, Cosme de Torres (1510-1570). Son travail a été publié au début des années 1990 : *La Compagnie de Jésus et le Japon, 1547-1570*, Lisbonne, Centre culturel portugais de la Fondation Calouste Gulbenkian ; Paris, Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises, 1993.

jesuites, ne pouvant pas faire usage de la force par l'intermédiaire des empires ibériques, ont dû faire montre, dans un premier temps, de leur capacité de persuasion pour convertir les Japonais. Ces échanges montreraient que quatre aspects du catholicisme auraient en particulier freiné la progression de cette religion : l'idée de la Création et d'un dieu créateur, la présence du péché malgré l'existence de ce même dieu créateur, le concept d'un enfer sans retour et la Passion du Christ – ou dit autrement, la rédemption de l'humanité par la crucifixion d'un homme. L'auteur voit dans ces débats un véritable « dialogue de sourds » et sous-entend même que le catholicisme était incompatible avec le substrat religieux local.

L'approche choisie permet de mettre en avant le fait que l'essentiel du discours antichrétien du clergé bouddhique était, dès les années 1550-1560, déjà fixé. En choisissant de se focaliser sur la réaction des moines face au message missionnaire, autrement dit des personnes ayant – normalement – une certaine maîtrise des questions doctrinales, l'auteur s'éloigne cependant de ce que l'on pourrait appeler la religion vécue et tend ce faisant à réifier le « catholicisme des Européens » et le « bouddhisme des Japonais ». Des études récentes ont montré qu'aux yeux des Japonais de l'époque, il existait des similitudes entre le catholicisme et les branches du bouddhisme porteuses d'une forme de radicalité, en particulier la Véritable école de la Terre pure et l'école Nichiren. Ce contexte religieux particulier du xvi^e siècle a été, de l'avis de certains, favorable à la propagation du message missionnaire et explique pourquoi le catholicisme a connu, malgré son rejet ouvert des autres cultes, une croissance assez importante pendant près d'un demi-siècle³.

Les lettres de François Xavier et l'*Historia de Japam* de Luís Fróis (1532-1597), qui sont abondamment citées, visent à l'édification des lecteurs européens et tendent à exagérer les oppositions doctrinales avec les religions locales : en d'autres termes, les missionnaires sont décrits comme des fossoyeurs des cultes idolâtriques qui, partout où ils passent, répandent la Vérité. Or l'usage d'autres sources, comme celles ayant trait aux questions de casuistique, montre que sur le terrain, les jésuites étaient capables d'adoucir les aspérités de la doctrine chrétienne, voire même de tolérer des pratiques quelque peu hétérodoxes⁴. Par exemple, les circonvolutions des jésuites autour de la crucifixion et de la portée rédemptrice du sang du Christ, question à laquelle l'auteur consacre une quarantaine de pages passionnantes, ne témoignent-elles pas de leur capacité d'adaptation aux mœurs locales⁵ ?

3. Les études de Kanda Chisato (*Shūkyō de yomu sengoku jidai*, Tōkyō, Kōdansha, 2010) ou de Kawamura Shinzō (*Sengoku shūkyō shakai shisō-shi : Kirishitan jirei kara no kōsatsu*, Tōkyō, Chisen shokan, 2011) sont représentatives de cette tendance.

4. À ce sujet, on consultera à profit les travaux d'Asami Masakazu qui montrent qu'au Japon les jésuites ont su faire preuve d'une certaine souplesse face aux croyances locales : *Kirishitan jidai no gūzō sūhai*, Tōkyō, Tōkyō daigaku shuppankai, 2009. Voir aussi le travail d'Hélène Vu Thanh (*supra* note 1).

5. Ce fait a déjà été pointé par plusieurs chercheurs. On peut consulter les trois références suivantes : Uoki Chūichi, *Nihon kirusuto-kyō no seishin-teki dentō*, Tōkyō, Kirusuto-kyō shisō sōsho kankōkai, 1941 ; Ebisawa Arimichi, *Nihon kirishitan-shi*, Tōkyō, Hanawa shobō, 1966 ; Jurgis Elisonas, « Fables and imitations. Kirishitan Literature in the Forest of Simple Letters », *Bulletin of Portuguese Japanese Studies* 4, juin 2002, p. 9-36.

Le dernier chapitre est consacré à la conversion au catholicisme du premier seigneur japonais, Ōmura Sumitada. Dans la continuité de Jurgis Elisonas (George Elison)⁶, Nathalie Kouamé défend la thèse selon laquelle la décision de ce seigneur de Kyūshū d'adopter la nouvelle religion aurait été mûrement réfléchie ; celui-ci aurait été convaincu qu'en devenant catholique, il obtiendrait le soutien des missionnaires et des marchands portugais, et pourrait ainsi lutter à armes égales contre ses adversaires sur la scène politique locale⁷.

Il est évident qu'il s'agit en grande partie d'un choix intéressé. L'utilisation presque exclusive de l'*Historia de Japam* pour étudier cette question pose néanmoins problème. Il aurait été peut-être nécessaire d'insister davantage sur le fait qu'il s'agissait d'un ouvrage de commande à la gloire de la Compagnie de Jésus rédigé près de vingt ans après les faits et aussi que son auteur, Luís Fróis, n'avait pas assisté à ce baptême puisqu'il n'était pas encore au Japon. Il est arrivé quelques mois après.

Des lettres relatant la situation de la mission à cette époque dans le nord-ouest de Kyūshū ont été conservées. Par exemple, dans les deux tomes des *Cartas de Évora*, une collection de 1598 réunissant 209 lettres jésuites relatives au Japon datant de la période 1549-1589, on compte trois longues lettres pour l'année 1563. Les volumes 4, 5 et 6 de la collection *Japonica-Sinica* des Archives romaines de la Compagnie de Jésus, qui contiennent la correspondance manuscrite avec Rome pour la période 1549-1570, sont aussi des témoignages de première main sur les débuts de l'évangélisation au Japon. La comparaison de ces lettres avec le passage de l'*Historia de Japam* consacré au baptême d'Ōmura Sumitada aurait pu montrer avec davantage de précision la part de construction rhétorique dans le récit de Luís Fróis.

Malgré ces quelques réserves, ce livre, qui resitue les débuts de l'évangélisation de l'archipel dans son contexte national et international, constitue indéniablement une intéressante contribution à l'histoire du Japon médiéval et à celle de la diffusion du catholicisme dans le monde extra-européen.

Martin NOGUEIRA RAMOS (EFEQ, Kyōto)

6. George Elison, *Deus Destroyed: The Image of Christianity in Early Modern Japan*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1973.

7. Notons qu'il existe des thèses moins « politico-économiques ». Toyama Mikio s'est par exemple interrogé sur le sens religieux que pouvait avoir la conversion au catholicisme aux yeux d'un Japonais du XVI^e siècle : *Ōmura Sumitada*, Tōkyō, Seizansha, 1981.